ENVIRONNEMENT

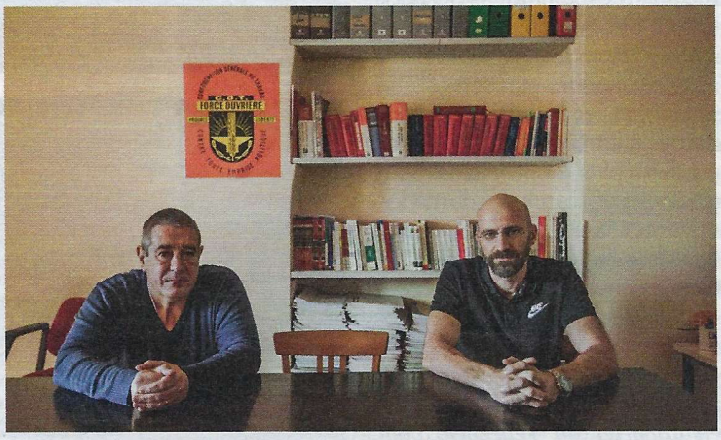
L'usine "qui pue" et ses milliers d'emplois

A Tarascon, dans les Bouches-du-Rhône, les riverains d'un site de production de pâte à papier dénoncent depuis de longues années ses pratiques polluantes. Mais ses propriétaires, opportunistes, ont convaincu les pouvoirs publics de le sauver

De notre envoyée spéciale, **MORGANE BERTRAND**
Photos **SANDRA MEHL**

Françoise Nyssen ne décolère pas. L'ancienne ministre de la Culture, qui a repris sa vie à Arles et ses fonctions de dirigeante de la maison d'édition Actes Sud, est excédée de voir l'usine de pâte à papier Fibre Excellence de Tarascon (FET), dont les cheminées crachent en continu des fumées aux cinquante nuances de gris, sauvée de la faillite par le gouvernement. *« J'ai remis en main propre un dossier sur cette installation polluante dès 2018 à Nicolas Hulot* [alors ministre de la Transition écologique, NDLR], *mais ses services ont jugé que c'était une bonne usine. C'est incroyable ! »* Son mari, Jean-Paul Capitani, est lui aussi intarissable sur les *« gougnafiers »* à la tête de cette *« usine malsaine qui balance des saloperies dans l'atmosphère »*, et qu'il tient pour responsable de son asthme, malgré les 16 kilomètres qui les séparent. *« Elle n'a rien à faire là. Elle a été créée en 1951 pour fabriquer de la pâte à partir d'alpha venu d'Algérie. C'est un héritage de l'époque coloniale ! Au nom de l'emploi et pour le compte d'un groupe international aux activités illisibles, on porte à bout de bras une usine du passé. »* Le couple lui souhaite le même destin que les mines de charbon, *« qu'on a bien fait de fermer »*. Mais leur vœu n'est pas près de se réaliser.

De la Camargue au pied des Alpilles, tout le monde connaît l'usine de Tarascon, énorme bâtiment planté depuis soixante-dix ans au bord du Rhône, classé Seveso et dont l'odeur de chou pourri enveloppe Arles par mistral, et Tarascon et Beaucaire par vent de mer. Et malgré son placement en redressement judiciaire le 8 octobre dernier, elle semble bien là pour durer. Les salariés et l'exécutif ont bataillé avec succès pour qu'elle soit reprise. Bercy, d'abord, a débloqué 8,6 millions d'aide directe pour soutenir l'activité et s'apprête à remettre la main au portefeuille pour accompagner le repreneur. Même si celui-ci n'est autre que l'ancien exploitant défaillant. Une ordonnance, destinée à limiter la casse économique liée au Covid-19, permet en effet la reprise d'une entreprise en cessation de paiement par son ancien dirigeant dès lors qu'il n'y a pas d'autre repreneur. Une aubaine pour Fibre Excellence, dont l'usine de Tarascon n'a cessé de perdre de l'argent jusqu'en 2020 (jusqu'à 30 millions d'euros en 2019, pour 117 millions de chiffre d'affaires), puisqu'elle lui permet de racheter sa propre affaire allégée d'une dette de 120 millions d'euros, au moment même où son ➤➤



▲ *René Sale, délégué FO des Bouches-du-Rhône, et Yannick Farré, délégué FO de l'usine de Tarascon.*

SANDRA MEHL POUR « L'OBS »

activité connaît une embellie avec l'augmentation du prix de vente de la pâte à papier. *« Des opportunistes comme les dirigeants de Fibre Excellence n'allaient pas rater l'occasion ! »*, tempête Michel Dufy, porte-parole de l'association de riverains Les Flamants roses du Trébon, qui a attaqué l'exploitant en justice.

Sauf surprise, la reprise devrait aboutir début juin, permettant de sauvegarder les 280 postes dans l'usine et nombre d'emplois indirects dans la région. *« C'est notre troisième employeur, après l'hôpital et la mairie,* dit Lucien Limousin, maire Divers droite de Tarascon, où le taux de chômage dépasse les 22 %. *Et il faut y ajouter les 1 500 emplois induits dans la maintenance et le transport du bois. Notre territoire a subi la fermeture des usines d'emballages plastiques Linpac et Vitembal. Si Fibre Excellence ferme, on va vivre de quoi ? »* FET rapporte 7 millions d'euros par an à la communauté d'agglomérations. Au-delà, 300 entreprises, qui exploitent les pins d'Alep d'Auxerre à Tarbes en passant par les Alpes, ont cette usine pour principal débouché – soit environ 3 000 emplois dans la filière bois. Les planètes sont alignées pour que le site reparte.

"LE PLUS GROS POLLUEUR DU SECTEUR"

« Nous sommes convaincus que Fibre Excellence Tarascon a sa place en France et en Europe de l'Ouest, mais elle est en concurrence avec des usines au Canada, en Scandinavie et même au Brésil. Notre deuxième unité en France, celle de Saint-Gaudens, s'inscrit dans cette compétition mondiale, mais pas celle de Tarascon. Il faut faire des changements pour y arriver », insiste Jean-François Guillot, président de FE et vice-président de la maison mère Paper Excellence. En position de force puisque seul repreneur, Fibre Excellence SAS, dont le siège est à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), a posé ses exigences à la reprise. Sur le volet social, elle a réclamé d'abaisser les salaires en contrepartie du maintien des emplois – la CGT et la CFDT ont accepté un rabais de 2,8 % à 7,8 %. L'entreprise réclame aussi un important soutien de l'Etat pour financer l'installation d'une nouvelle turbine permettant de produire plus l'électricité verte, et pour réaliser des travaux de modernisation. Chantier dont le montant total est estimé à 60 millions d'euros, et auquel l'Etat pourrait s'engager à hauteur de 40 millions d'euros sous forme de dons et de prêts garantis. *« Si l'on ne fabriquait pas de pâte à papier en Europe, il faudrait en importer du Venezuela pour répondre à la demande croissante des industriels de l'emballage, qui cherchent de plus en plus à s'approvisionner localement »*, indique-t-on à Bercy, qui veut croire que Fibre Excellence Tarascon tiendra ses promesses. Et ce en dépit du fait que l'usine exporte aujourd'hui 70 % de sa pâte en Asie. *« Fibre Excellence essaie de vendre l'usine depuis 2017 et n'a fait aucun investissement de progrès depuis dix ans. Là, ils profitent du Covid pour faire payer les futurs travaux à l'Etat et aux salariés »*, dénonce Yannick Farré, délégué syndical FO, qui a orchestré une grève de dix jours fin septembre.

Ce n'est pas tout. Fibre Excellence réclame aussi un moratoire de deux ans sur les investissements de mise aux normes environnementales, et de diviser par cinq le montant de la taxe pollueur-payeur (3 millions d'euros par an) dont elle doit s'acquitter pour ses rejets dans le Rhône. *« Nous sommes en train de passer de la pâte à papier blanchie à la pâte écrue, qui ne nécessite plus de dioxyde de chlore,* argumente Jean-François Guillot. *La pollution va donc chuter. »* Or, sur ce point, pas d'arrangement en vue. *« Depuis 2013, Fibre Excellence a refusé avec obstination de payer sa redevance »*, dénonce Laurent Roy, directeur de l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse. Il raconte que l'usine s'est, au contraire, *« lancée dans de multiples contentieux en attaquant le principe même de la redevance par tous les moyens imaginables »*. Quant au passage à la pâte écrue, *« nous attendons de voir : s'ils polluent moins, leur redevance baissera ; sinon, c'est un impôt, ça ne se négocie pas. »* En septembre 2018, alors que FET devait près de 18 millions d'euros à l'agence, un protocole a tout de même été signé pour alléger la dette de moitié contre la promesse de travaux destinés à réduire les rejets polluants. Travaux partiellement réalisés seulement. *« Il est compliqué pour les industriels d'investir dans la performance environnementale parce que ce n'est pas immédiatement productif,* admet Laurent Roy. *Mais ceux du bassin l'ont tous fait. Tous, sauf Fibre Excellence Tarascon, qui est le plus gros pollueur du secteur ! »*

Les riverains sont eux aussi très remontés. Depuis 2016, la SCEA Saint Louis, une entreprise de maraîchage, et l'école privée catholique du Petit Castelet ont déposé une plainte pour pollution au tribunal correctionnel de Tarascon. Pendant des mois, l'usine a renvoyé sur eux des fumées noires non filtrées. De gros grains de poussière qui se ramassaient par poignées au bas des gouttières, mais dont la direction de FET niait à la fois la paternité et la toxicité. *« Les contrôles inopinés, obligatoires pour les installations Seveso, se faisaient*

▼ *Claire Simonin et Xavier Body, de l'association Les Flamants roses de Trébon, et Corinne et Jean-Michel Lefèbvre, gérants du Camping Saint-Gabriel.*

SANDRA MEHL POUR « L'OBS »

sur rendez-vous. Quand l'expert venait, ils baissaient la cadence pour réduire les émissions », raconte Bruno Schickelé, de l'association de riverains Les Flamants roses. Une enquête a été ouverte, et un relevé – vraiment inopiné cette fois – a noté des dépassements d'émissions de poussière quatorze fois supérieures aux normes journalières de pollution atmosphérique autorisée, et de six fois plus élevées pour les métaux lourds. Alors que les mises en demeure de la préfecture n'ont pas été suivies de travaux, 130 personnes se sont portées parties civiles dans un procès qui s'est tenu en janvier. Parmi elles, l'ancien champion d'aviron Xavier Body, qui a embarqué le maire RN de Beaucaire dans la lutte. Mais la juge a finalement relaxé l'entreprise *« pour un problème de rédaction de l'acte de poursuites »,* rapporte leur avocat, et FET n'a été condamné qu'à une amende de 10 000 euros. *« Ce jugement a été une douche froide. Fibre Excellence a de très bons avocats, mais est d'une grande mauvaise foi,* dénonce Claire Simonin, des Flamants roses. *Ils n'ont que faire de la santé et de la sécurité des gens. Quand l'usine a redémarré après la grève de septembre, ils ont dû tout arrêter en urgence parce qu'ils ont découvert qu'une cuve était fêlée ! On a eu peur d'un Lubrizol ou d'un AZF. »* L'information nous a été confirmée en interne.

▲ *Le site de FET, à Tarascon. Pour Jean-Paul Capitani, patron des éditions Actes Sud voisines, « c'est une usine du passé ».*

ÉLECTROFILTRES ET "LAVEUR DE GAZ"

Le sauvetage gouvernemental passe d'autant moins localement que l'attachement de l'exploitant à la vieille usine de Tarascon reste bien mystérieux. La maison mère canadienne, Paper Excellence, est détenue par Jackson Wijaya, dont la famille indonésienne multimilliardaire est à la tête d'Asia Pulp & Paper (APP), l'un des plus gros fabricants de papier au monde, présent dans les paradis fiscaux (Luxembourg, Delaware, îles Caïmans, îles Vierges britanniques...), longtemps impliqué dans la déforestation en Asie du Sud-Est, et lui-même contrôlé par le groupe Sinar Mas, conglomérat d'Indonésie qui opère dans l'immobilier, les services financiers, les télécommunications, l'agroalimentaire et l'exploitation minière. *« Que peuvent bien apporter les usines françaises à leur énorme affaire ? »,* se demande Michel Dufy.

Acculés, les dirigeants de Fibre Excellence ont tout de même réalisé 22 millions d'euros de travaux à Tarascon depuis 2018, avec la pose d'électrofiltres sur les chaudières et les fours à chaux – les fumées noires sont devenues gris pâle. Avec aussi l'installation d'un *« laveur de gaz »* qui a rendu l'odeur de chou pourri (un petit peu) moins prégnante. *« Ça sent encore, mais moins souvent qu'avant,* observe le libraire de Tarascon, Eric Dumas. *Mais Tarascon reste "la ville qui pue", alors qu'elle a un patrimoine très riche. »* Le bruit des tambours des écorceurs a lui aussi été contenu par des panneaux isolants, mais il reste *« infernal »,* attestent Corinne et Jean-Michel Lefèbvre, gérants du Camping Saint-Gabriel situé au pied du massif des Alpilles. *« Le son se répercute sur la montagne et nous tombe dessus. Depuis que l'usine s'est mise en trois-huit, on ne dort plus la nuit. Les clients nous demandent si l'on est situé près d'un aéroport... »* Chaque fois qu'un client règle sa note, Jean-Michel lui fait signer un témoignage prérédigé sur le bruit et l'odeur.

« Nous sommes conscients des enjeux environnementaux liés à la production de pâte à papier, mais des investissements peuvent encore être réalisés pour limiter les nuisances. Et soutenir Fibre Excellence est une façon de les encourager à faire les choses », indique-t-on à Bercy. Le plan de reprise de FET doit par exemple permettre à l'usine de produire davantage d'électricité verte (avec 20 millions d'euros garantis chaque année), et d'investir dans de nouveaux aménagements antibruit, antiodeurs et antipollution. Un vœu pieu ? *« Certains établissements industriels font des efforts considérables,* observe Laurent Roy, de l'Agence de l'eau Rhône-Méditerrannée-Corse. *Le zéro impact n'existe pas, mais on peut le réduire... à condition de vouloir le faire. »* Or, jusqu'à présent, Fibre Excellence n'a pas brillé par sa bonne volonté. ■

SANDRA MEHL POUR « L'OBS »